

LE MIROIR DE M. CHANDÉS
 Si vous désirez savoir exactement quelle est votre apparence prenez trois miroirs. Placez-en deux face à face et parallèlement, puis mettez le troisième en face de vous à angle droit des deux premiers. Passez alors votre tête entre les deux miroirs parallèles, et en la tournant légèrement d'un côté puis de l'autre, vous pourrez vous voir sous divers points de vue : l'effet est extraordinaire. On se figure voir un étranger d'une belle physionomie parfaite, selon le goût de l'observateur.
 M. François Chandés tenait moins à savoir quelle était son apparence qu'à découvrir la cause des douleurs qu'il

éprouvait après ses repas ; il ne pouvait rien manger sans ressentir quelque malaise, et la nuit il ne pouvait réussir à s'endormir pendant des heures entières. Il était sûr que quelque chose en lui fonctionnait mal ; mais qu'était-ce ? Comment y remédier ?
 Un jour le facteur, qui suivait d'un pas précipité les rues de Montagu, par St-Etienne (Haute-Loire), lui remit un miroir, non point un objet qui reflète le visage, mais un petit opuscule où les phases de son mal étaient fidèlement retracées. Ses sensations y étaient reflétées comme le serait son visage dans un miroir. Et de même que le miroir à trois faces dont nous parlions tout à l'heure

nous fait voir notre physionomie sous des aspects nouveaux, de même aussi ce petit ouvrage lui fit voir exactement l'état de son système digestif.
 Il apprit qu'il était atteint de dyspepsie ou indigestion chronique. Son estomac était trop faible pour se débarrasser de la nourriture dont on le remplissait aux repas. Elle s'entassa dans l'estomac et commença à fermenter, produisant des gaz désagréables au goût. Ces gaz lui remontaient dans la bouche, produisant une odeur aussi pénible pour le malade que pour ceux qui se trouvaient dans sa société. L'estomac se gonflait d'ailleurs sous leur influence, produisant une sensation d'étouffement à la poitrine.

L'accumulation des matières empoisonnées irritait aussi les nerfs ; il s'en suivait des maux de tête et des palpitations.
 Une partie de ces matières pénétra dans les intestins, gênant l'action de cet organe, et amenant un état de constipation très douloureux.
 « Que faire ? » se demandait M. Chandés.
 Et la petite brochure répondait : « La Tisane américaine des Shakers guérit la mauvaise digestion ou dyspepsie, débarrasse l'estomac de ce poids, et stimule l'action des intestins. » Ce remède s'achète chez M. Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord).

« J'en fis venir de suite un flacon, ajouta M. Chandés et, après en avoir pris pendant deux jours, mon état s'était amélioré. J'augmentai alors un peu la dose, trouvant l'effet de la Tisane américaine des Shakers très peu énergique. Au bout de huit jours le premier flacon était vide, j'en fis venir un autre. Ce second flacon m'a entièrement guéri, et actuellement je puis manger, boire et dormir comme tout homme en bonne santé. Quelle merveilleuse amélioration ! Il y a peu de temps j'étais impossible d'avaler quelques gouttes de chocolat sans ressentir ensuite des douleurs. Veuillez agréer l'assurance de ma profonde reconnaissance. (Signé) François Chandés, le 26 mai 1893. Vu pour la légitimation de la signature apposée ci-dessus Le Maire : (S'g'd) Galland. »

L'auteur du petit opuscule ne connaît pas M. Chandés ; mais il a pu décrire son état parce qu'il connaît tous les signes de la mauvaise digestion ou dyspepsie. Il avait aussi que la Tisane américaine des Shakers apporte toujours le bienfait d'une bonne digestion.
 Envoyez à M. Fanyau à l'adresse ci-dessus qui vous enverra gratis une brochure contenant l'histoire complète de la grande découverte américaine.
 Prix du flacon, 4 fr. 50 ; demi-flacon, 3 fr. — Dépot dans les principales pharmacies. — Dépot général : Fanyau, pharmacien, Lille, Nord (France).

CONSULTATIONS GRATUITES
 Tous les jours de 2 heures à 8 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.
Pharmacie du Docteur BOLE
 207, Rue du Tillou, 207
 (au coin de la rue Pierre de Roubais)
EXPULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

FIBRUS OZIL
 (cônes à faire brûler)
 la boîte de 50 : 1 fr.
PYRETHRINE OZIL
 (poudre à insuffler)
 la boîte : 0 fr. 75
 Infaillibles pour détruire les punaises, puces, mites, pucerons, coqueux, punaises, blattes, etc.
 Ph^o de D^r OZIL (Licencié)
 60, rue ESQUERMOISE 60
 LILLE

CHERCHER QUE FAIRE UTILEMENT
 un joli travail facile, propre et intéressant, convenant aux dames, demoiselles et messieurs, désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production et sans connaissances spéciales. Ecrire à M. Baume, 110, boulevard de Cléchy, Paris. Timbres pour rép.

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES
 20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles)
ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
 pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE
 Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
MES SPANCKY VLAANSON

AVIS
 Le journal *l'Égalité de Roubaix* poursuivant à l'avantage de protéger le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour le règlement.

BON GÉNIE
 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE À CRÉDIT
 Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
 Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonnetterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Pâtisserie, Articles de Ménage, Mobilier en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
 En Vermeil : 1 fr. par 50 grammes
 50 grammes : 1 fr. 50
 100 grammes : 2 fr. 50
 150 grammes : 3 fr. 50
 200 grammes : 4 fr. 50
 Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés de premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.
 Maisons de Vente :
 S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 166.
 à TOURCOING, rue de Gand, 24.

6 CHANSONS SOCIALISTES
 dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX :
 Dix centimes, le cent Cinq francs
 Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

MAGASIN DES TROIS-HUIT
 132, Rue Montmartre, PARIS
CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER À CIGARETTES & MONTRES
DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER
CLÉMENT DELCLUZE
 28, Rue de Fives, LILLE
 Représentant pour le département du Nord

REPEUPLEMENT DES CHASSES
Louis CONCEDIEU & C^o
 Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIEIL-EVREUX (Eure)
 800.000 Hectares de Forêts et Parcs
 DANS 10 DÉPARTEMENTS
 Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe
 2000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 1000 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour faucons pris au bois ; à 100 volières pour 5 ou 6 couples de Perdrix grises et rouges.
 Lapis de garenne, Caris, Chevreuils, etc., etc.
 Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

VINS DE BORDEAUX
 Les particuliers et les débitants désireux de recevoir des bons vins de Bordeaux doivent s'adresser au citoyen
A. DELCLUZE
 Représentant de commerce
 CALAIS -- 5, Rue des Prairies, 5 -- CALAIS
 car il représente depuis nombre d'années une des meilleures et des plus anciennes maisons de Bordeaux.
 Adresse télégraphique : DELCLUZE - CALAIS

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
 Rue de Tournai, 32
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
 CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
 Café des Voyageurs
 Recommandé aux Voyageurs de Calais
 SE MÉFIER DES IMITATIONS
BOUILLON CIBILS

GUÉRISON ASSURÉE
 DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du D^r O. DEUX
 S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
 A ROUBAIX
 Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par F. Rebergue, pharmacien.
 Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.
ORTHOPÉDIE ♦ CABINET SPÉCIAL

Eaux MINÉRALES NATURELLES SILICATÉES
 DE **SAIL-LES-BAINS**
 Uniques au Monde)
GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS
 PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT
 EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTREAUX (LOIRE) :

	Par 30 bouteilles	Par 50 bouteilles
Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse)	21	35
Source des Romains (eau de table)	15	25
A domicile dans Paris :		
Eau du Hamel	25	40
Ban des Romains	20	30

(Dans les prix ci-dessus, le verre est compris)
PAIEMENTS CONTRE REMBOURSEMENT OU PAR MANDAT-POSTE
 Pour les commandes, s'adresser : A M. le Directeur, à Sail-les-Bains, par Saint-Martin-d'Estreaux (Loire) ou à Paris, 23, rue Richer.

La Révoltée
 PAR GEORGES MALDAGUE
 DEUXIÈME PARTIE
 Ni l'un ni l'autre ne dirent plus autre chose.
 Elle tenait sur sa poitrine dans une étreinte à la broyer, ployant sa taille comme un roseau.
 Elle restait renversée en arrière, si près qu'on l'eût cru évanouie.
 Son sein se soulevait péniblement, comme si la respiration allait lui manquer.
 Et, entre ses paupières closes, des larmes vinrent à sourdre, qui tombèrent grosses, lourdes. Une après l'autre dans le même sillon, le long de la joue blanche.
 Quand Rosalie les souleva, ses paupières, quand ses yeux s'attachèrent sur

les yeux de Paul, elle y vit des pleurs aussi.
 Elle vit des larmes rouler sur ses joues amaigrées, tomber sur sa moustache, restée très noire, d'un noir d'encre comme ses sourcils, formant contraste avec ses cheveux presque blancs.
 Était-ce chez lui, comme chez elle, des larmes de bonheur ?
 N'avaient-elles pas l'amertume de celles qu'ils versaient pendant cette nuit où elle suppliait, sans qu'il pût rien promettre ; où il s'arrachait de ses bras, l'âme déchirée, mais sentant bien que s'il lui mentait aujourd'hui, la déception serait pour elle plus terrible demain.
 Peut-être étaient-ils en même temps, leurs pleurs, doux comme des pleurs de bonheur, âpres, corrosifs, comme des pleurs de désespoir.
 Ils se repassaient, ainsi qu'ils l'avaient fait tant de fois déjà l'un et l'autre, leur vie pendant ces dix années où ils s'étaient aimés d'un amour vrai, d'un amour sans bornes.
 Il pensait, lui, à sa défection.
 Cette défection était un crime ; lui pardonnerait-elle de l'avoir commis ?
 Elle songeait, elle, à toutes ses tortures.
 Elle se disait que c'était Paul qui l'avait poussée à cet acte extrême, qui avait failli charger sa conscience de la mort d'une créature.
 Elle se disait qu'elle devrait le maudire, le haïr.
 Et plus que jamais elle sentait ses yeux se rapprocher.

Elle sentait que tout dans l'existence peut passer, se briser, s'évanouir au vent des orages, qu'il est une chose qui ne meurt pas : c'est l'amour sacré, l'amour ardent, sans question d'intérêt, de deux êtres l'un pour l'autre.
 La trahison peut venir, réciproque ou d'un côté seulement.
 Elle n'est qu'une erreur de sens, du cerveau, point du cœur.
 A un moment donné, le regret arrive, les souvenirs affluent...
 Et si les regards se rencontrent, si les mains se joignent, si les lèvres s'effleurent, le passé revient.
 L'amour ancien chasse l'amour nouveau.
 Il reconquiert ses droits.
 La bourrasque qui les avait arrachés des bras l'un de l'autre avait été terrible. Elle laisserait des traces.
 Quelles qu'elles fussent, il resterait attachés par cette chose, qui si longtemps les avait unis.
 Rosalie le sentait.
 Il le sentait aussi.
 Et la même pensée, en même temps, leur vint.
 Un cri d'enfant avait retenti...
 Entre eux existait un autre lien que ce lien moral.
 Il y avait leur fils.
 La jeune femme échappa à son étreinte l'instant où il la desserrait.
 Elle courut à la chambre voisine, laissant la porte ouverte derrière elle.
 Lui, immobile, les yeux fixés sur cette porte, attendit.

A part l'horrible émotion de sa nuit de nocces, Paul Yveling n'en avait de sa vie éprouvée une aussi violente que celle qu'il éprouvait en ce moment.
 Celle-là était d'une nature toute spéciale.
 Son cœur battait comme il n'avait point encore battu, comme il ne battait point tout à l'heure, lorsqu'il entendait sur le palier la voix de Rosalie.
 Le cri qu'il venait d'entendre avait fait vibrer en lui une fibre jusqu'alors insensible.
 Il retentissait au plus profond de son être.
 Quand il vit apparaître la mère, avec son enfant dans ses bras, son cœur eut un sursaut, il pila sur ses jambes.
 Elle arriva près de lui, souleva le petit — qui riait, tout gai, maintenant qu'on l'avait tiré de son berceau — à hauteur du visage de Paul, et dit ces simples mots :
 — C'est ton fils.
 Il le prit, sans articuler un mot, sous ses frêles bras qui gigotaient.
 Et comme l'enfant riait toujours, en le regardant, essayant tout d'un coup, avec sa menotte à fossettes, d'attraper sa barbe, Paul Yveling, sans ôser l'embrasser, posant un grand sanglot, le rendit à sa mère.
 Un coude appuyé à la muraille, la main sur ses yeux, il continua à sangloter, la poitrine déchirée, secoué convulsivement. L'enfant regardait ses prunelles brillantes, sûres, égarées, vers à pleurer.

Et Rosalie s'approcha de Paul.
 Elle lui mit au cou les bras de son fils, qui se serrèrent comme d'instinct, en cette caresse de bébé, si confiante, si bonne.
 Et, avec l'enfant, elle se plottif contre lui, elle le força à les étouffer des siens.
 — Il te pardonne, murmura-t-elle ; il te pardonne.
 Les saccades qui soulevaient la poitrine de Paul diminuèrent un peu.
 Moins violemment qu'il n'avait étreint Rosalie quelques instants auparavant, mais pourtant avec une sorte de frénésie, il les enveloppa.
 Et n'osant plus, maintenant, se poser sur le front de la mère, ses lèvres mirent des baisers dans les cheveux du petit, doux comme de la soie, dont les boucles fréolèrent son visage.
 L'enfant cria encore.
 Il le prit des bras de Rosalie, le souleva, et comme la petite bouche passait de nouveau de la moue au sourire, comme les menottes cherchaient encore à accrocher sa moustache, il embrassa coup sur coup, dix fois, vingt fois, ce frais visage, aux lèvres roses bégayantes, aux yeux intelligents déjà, ces grands yeux lumineux qui effrayaient parfois la mère.
 Elle, elle disait :
 — Il s'appelle Paul... il te ressemble.
 Sous ces baisers, le petit Paul s'impatienteait de nouveau.
 Et, pendant que celle-ci l'essayait sur un tapis où il avait l'habitude de se rouler, pendant qu'elle rassemblait d'objets

jouets autour de lui, le père marchait dans la pièce, d'un pas agité, sentant revenir cette émotion qui l'étranglait, le besoin de l'exhaler en des pleurs, en des sanglots, toute son énergie d'homme sombre, anéantie.
 Pourtant, elle se réveilla, cette énergie, suffisante pour refouler l'explosion.
 Il sentait que plus il sacrifierait à sa faiblesse, plus il aurait de peine à la suite monter.
 A présent, il lui fallait du calme.
 Il voulait redevenir fort, il voulait se reconstruire un homme.
 L'enfant avait d'abord résisté aux instances de sa mère pour le forcer à s'asseoir sur son bout de tapis.
 Maintenant, il était tout à ses jouets, qu'il prenait tour à tour, tapait par terre ou écartelait en conscience.
 Et Paul s'était arrêté près de la fenêtre, Rosalie, lentement, se rapprocha de lui. Il lui tendit une main ; la jeune femme y plaça la sienne.
 — Est-ce ton pardon, à toi ?
 — Oui, dit-elle, c'est mon pardon.
 Elle l'attira vers un siège où il s'assit, elle s'assit à côté de lui.
 Et comme il fixait sur l'enfant des yeux avides :
 — Oui, fit-elle, voilà ton fils... pauvre cher petit !
 Il passa la main sur son front, puis murmura :
 — Ah ! quelle fêlée m'a poussé, quelle fêlée !